

Survint un homme, envoyé de Dieu, du nom de Jean. C'était inattendu. Ça faisait si longtemps – des décennies - que le ciel de Dieu restait fermé. Obstinément. Muet. On avait fini par s'y habituer, mais pas de bon cœur. Alors, qu'un prophète surgisse soudain, là maintenant, on ne s'y attendait vraiment pas. Et les rues et les ruelles et les terrasses de Jérusalem bruissaient de rumeurs, oh ! pas besoin de réseaux sociaux : « Ce Yokhanan, vous en avez entendu parler ? – Ben oui... - Vous le connaissez ?... – Oh non, mais il paraît que ses parents habitent pas loin d'ici, dans la montagne, et on raconte des choses étonnantes quand il est né. Et tout le monde se demandait : Que sera cet enfant ? Eh ben, voilà, maintenant on a la réponse. Peut-être bien Élie, vous savez, celui qui doit tout chambarder et tout remettre d'aplomb. Si c'était ça, eh ben, on respirerait...

Et tout Jérusalem et toute la Judée prenaient le chemin de la frontière, par curiosité souvent, et puis après tout, une plongée dans les eaux de la pénitence, ça ne pouvait pas faire de mal. Et même ça tombait bien, on avait tout de même envie de se décrasser l'âme. Tout ce brouhaha est parvenu aux oreilles des autorités, et comme le cœur des nantis – parce qu'ils avaient un cœur à l'époque – s'agitait d'inquiétude, alors les autorités ont décidé d'enquêter. Et d'enquêter dans les formes. Et même avec courtoisie. Le suspect – car ce Yokhanan était suspecté de trouble à l'ordre public – n'a pas été convoqué à la ville. On a envoyé une commission d'enquêteurs. En effet, tout cela était tellement inattendu que ça valait le déplacement.

N'empêche, on se fait quand même du souci. Il pourrait bien être dangereux, ce marginal. Il annoncerait un événement, un avènement même, tout proche, et même il requiert qu'on s'y prépare sur-le-champ. Or, c'était bien la raison d'être du judaïsme que de se préparer à une venue, alors là, de qui ? de quoi ? Les avis sont partagés là-dessus. Mais avec ce gaillard hirsute qui baptise dans le Jourdain, on ne sait jamais. Alors on lui envoie des émissaires. Des prêtres et des lévites. Pour tout dire, des fonctionnaires du culte, les prêtres assurent les sacrifices – c'est l'activité principale – et les lévites se préoccupent du service d'ordre et du bon fonctionnement des rituels et... des affaires.

Ils l'interrogent : « *Qui es-tu ? Que dis-tu sur toi-même ?* » C'est bien embêtant, une question comme ça. Tenez, on vous la poserait, que répondriez-vous ? Eh ! il ne faut pas avoir l'air de plastronner, d'en rajouter... et pas non plus faire semblant de jouer profil bas, la comédie d'une humilité qui ne trompe personne... même pas vous ! En tout cas, il n'est guère commode, ce Baptiste. Il répond par la négative : « *Je ne suis pas le Christ* ». Comme ça, vous pouvez être contents, je ne vais pas vous déranger. C'est un grand homme, ce Jean, et il le montre. Il avoue : Je ne suis pas le Messie. Pourtant, prendre ce rôle-là ça aurait fait recette. Disciples assurés, et en nombre, en foules même.

C'est à ça qu'on reconnaît un grand homme, il n'a qu'une hâte, c'est de repousser les disciples qui se pressent, fascinés ou amourachés, pour les renvoyer à eux-mêmes. Il les a éveillés, ça suffit, pas de quoi être éblouis : allez, vivez pour vous-mêmes. Le mieux que j'ai à faire, c'est de dire la vérité. Je ne suis pas le Messie, vous voilà rassurés, car le Messie, ce descendant royal, vous avez peur de ses prétentions sacerdotales, des fois qu'il vous soit un concurrent fort mal venu.

J'ai l'air de vous répondre par la négative, mais en fait, écoutez bien, je dis quelque chose de très profond : « *Je ne suis pas...* », parce qu'il n'y en a qu'un seul qui puisse dire : « *Je suis* », comme notre Dieu l'avait dit à Moïse au Buisson ardent.....

.....Il n'y en a qu'un seul qui dira « Je suis », pour rassurer les siens qui n'en menaient pas large dans leur barque chahutée par la tempête – et lui marchait sur les flots, souverain : « C'est moi, Je suis et je domine les puissances du néant et de la mort »... Il le redira : « *Je suis* », quand on viendra l'arrêter à l'orée du Jardin des Olives, dans la nuit : « *Qui cherchez-vous ? – Jésus le Nazaréen - Je suis.... ἐγώ εἰμι (= « égô eimi »)... c'est moi...* ». Ça les a tellement effrayés, cette assurance qui surmontait la peur, l'angoisse, qu'ils sont tombés à la renverse. Moi, Jean qui baptise, je ne peux pas dire ça, je mentirais à dire « je suis », c'est un autre qui pourra le dire, moi je sais qui c'est, mais vous, *vous ne le connaissez pas...*

Peut-être, à ce moment-là, Jean se rappelait-il dans les fibres de sa chair, le moment où le ventre de Marie avait touché le ventre tout rond d'Élisabeth, sa mère, et qu'elles s'embrassaient avec effusion. Lui qui commençait à se parachever dans le sein de la vieille Élisabeth, avait sauté d'allégresse à l'approche de cette Présence. Dès ce moment-là, inoubliable, il l'aura su à jamais : il n'existerait que lié à ce cousin galiléen, sa vie n'aurait de sens qu'en rapport avec ce Jésus qu'il découvrira bien des années après... Alors, il attendait... il avait d'un coup tout saisi de l'Évangile...

Les enquêteurs ne se découragent pas, on poursuit l'interrogatoire : « *Es-tu le prophète Élie ?* », Élie, une figure apocalyptique : la grande bagarre s'annoncerait-elle ? « *Je ne le suis pas* », vous pouvez être tranquilles. On sent l'impatience des émissaires : « *Alors, le Grand Prophète ?* » Jean répond sèchement : « *Non* ». Mais c'est dans la manière de tout prophète : il lui faut être prudent, il n'est jamais que dans le prémonitoire, un aperçu bref de ce qui nous attend. Avec Jésus, ce sera différent : avec lui, le Messie, nous pourrions jouir de la fête de la Présence.

Les commissaires sont bien embêtés : allons, fais un effort, « *il faut quand même que nous apportions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même ?* » C'est grave, c'est sérieux, tu t'en rends compte ? Nous sommes mandatés. Ils sont pénétrés de leur mission et de leur importance. Eh ! que penseront-ils quand ils s'apercevront que Jésus est mandaté par le Père, par Dieu lui-même ?... Alors, Jean consent un peu à lever le voile, il invoque Isaïe, le grand prophète, il se met dans le sillage d'Isaïe : « *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert...* » Et la voix, ce n'est pas grand-chose, la voix, c'est ce qui porte la parole, et la parole, c'est cela qui compte : attendez, vous finirez bien par l'entendre.

Bien, ça nous suffit, enfin presque, encore une question – complément d'enquête. Cette fois, ça vient des pharisiens ; les pharisiens, ce sont les gens de l'étude, les sages et les savants qui élucident les énigmes des textes saints : « *Si tu n'es ni le Messie, ni Élie, ni le Prophète – le super-Prophète -, alors pourquoi baptises-tu ?* » Tu n'es pas de sang royal, tu ne nous mijotes pas l'apocalypse, alors qu'est-ce que c'est que cette nouveauté ? On sait, nous, depuis Abraham et Moïse, que Dieu est imprévisible et il ne s'en prive pas, mais il a quand même sa manière, ses habitudes d'être imprévisible, et les plus futés parmi nous, à l'esprit aiguisé, savent très bien repérer les indices et le reconnaître qui vient, le cas échéant. Alors, c'est quoi, cette nouveauté ?

Là, Jean répond avec allégresse : « *Moi, je vous baptise dans l'eau* », ce n'est pas grand-chose, pas de quoi en faire un battage, un ÉVÉNEMENT. Ce serait se trahir que de se travestir en homme public : Jean n'est pas Johnny, Il le sait : quand on est porté par la foule enthousiaste, on a peut-être un nom, mais on devient aussi une chose, qui sera bien vite la proie des publicitaires et des financiers. Le Messie, lui aussi, redoute cet agglutinement de la foule : dès qu'il la voit se former, il s'empresse de la congédier....

...../.....

...C'est pourquoi, voyez-vous, « *au milieu de vous se tient Celui que vous ne connaissez pas* » :

au milieu, il est entre vous, vous tous chacun ; il est de votre milieu, de votre bord, ne le craignez pas, pharisiens, il a bien de la sympathie pour votre sérieux et votre exigence, mais il ne supportera pas le mépris dont vous taxez tous ceux-là, moins doués, moins dotés, qui font ce qu'ils peuvent et qui décident quand même de changer de braquet dans la vie en plongeant dans les eaux de pénitence. Il est entre vous, et lui qui est la Parole, le Verbe de Dieu, il se tient là entre vous quand vous voulez vous adresser les uns aux autres, communiquer entre vous, paisiblement, sans vous écharper mutuellement et vous haïr sans vous comprendre. C'est lui qui façonne pour vous et entre vous une alliance toute nouvelle avec le Seigneur. C'est pour cela que je ne m'aviserais pas de délier la courroie de sa sandale. C'est ainsi en effet dans nos coutumes en Israël : si on veut sceller un pacte, un arrangement, en cas d'héritage ou de droit de propriété qu'on veut transmettre, celui qui donne, le maître, remet sa sandale à celui qu'il veut ainsi gratifier et réjouir. C'est lui qui retirera sa sandale pour vous la donner et remettre ainsi l'Alliance entre vos mains.

Ô Seigneur, donnez-nous cette Alliance pour en jouir et nous en réjouir, pour vivifier notre vie si morne et si terne, car

« vous savez que je n'ai rien à vous offrir,  
Que j'attends, les yeux secs, le cœur froid, l'âme aride,  
Vous le savez, Seigneur, et vous allez venir. »

(Père Louis Ruy, s.j.)

Rueil-Malmaison, Sainte-Thérèse  
16/17 décembre 2017  
3<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent (année B)